



HAL
open science

**TANNOUS Manon-Nour, Chirac, Assad et les autres,
Paris, PUF, 2017.**

Thomas Pierret

► **To cite this version:**

Thomas Pierret. TANNOUS Manon-Nour, Chirac, Assad et les autres, Paris, PUF, 2017.. 2019.
hal-03534525

HAL Id: hal-03534525

<https://hal.science/hal-03534525>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manon-Nour TANNOUS, 2017, *Chirac, Assad et les autres*, Paris, PUF.

Publié dans la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 146 | décembre 2019, mis en ligne le 27 juin 2018, consulté le 19 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10388>

Depuis le début des années 1980, et plus encore depuis la présidence de Jacques Chirac (1995-2007), la politique française vis-à-vis de la Syrie s'est caractérisée par une oscillation entre ruptures brutales et ce que Manon-Nour Tannous qualifie de « retour convulsif vers la Syrie ». L'ambition de l'ouvrage recensé ici est à la fois d'écrire l'histoire de ces mouvements de balancier de la relation bilatérale et d'en proposer une clé de lecture théorique relevant du champ disciplinaire des relations internationales. Cette double ambition est largement réalisée dans un livre qui restera pour longtemps un travail de référence sur la question.

En termes historiographiques, *Chirac, Assad et les autres* se distingue d'abord par la très grande richesse des sources utilisées. Celles-ci incluent non seulement des entretiens avec de nombreux acteurs-clés de la diplomatie française¹ mais aussi, ce qui est moins habituel dans des travaux portant sur une période aussi récente, des archives diplomatiques aussi confidentielles que, par exemple, des textes annotés de la main de Chirac lui-même. Le livre se démarque ensuite par la mise à l'écart de tout historicisme, soulignant à quel point le passé colonial cesse, à partir de l'ère gaulliste, de structurer la relation bilatérale pour n'être plus qu'une référence ambivalente invoquée occasionnellement en fonction des besoins de l'heure. Enfin, évitant toute reconstruction *a posteriori* d'un supposé déterminisme, Tannous se concentre sur les discontinuités qui caractérisent les relations franco-syriennes et sur le caractère contingent de leurs inflexions.

Restituant donc finement la complexité des tractations entre Paris et Damas à travers les décennies, *Chirac, Assad et les autres* ne s'en attache pas moins à les rendre lisibles grâce à un apport théorique, en l'occurrence le concept de « bilatéralisme de levier ». Tannous entend par là que la relation bilatérale n'est pas valorisée par les partenaires en vertu de ses bénéfices intrinsèques, somme toute limités, mais parce qu'elle permet à ces mêmes partenaires d'accroître leur capacité d'action sur des dossiers non bilatéraux. Pour la France, il s'agit ainsi de préserver un rôle significatif dans un Moyen-Orient soumis à l'hégémonie américaine en sollicitant l'aide de la Syrie (ou en limitant son pouvoir de nuisance) sur d'autres dossiers régionaux, notamment au Liban. Pour la Syrie, le jeu vise à cultiver un intercesseur au sein du camp occidental, en particulier vis-à-vis des États-Unis.

L'intérêt de ce modèle, convaincant dans l'ensemble, est d'expliquer non seulement la tendance chronique des deux États à se rapprocher l'un de l'autre mais aussi la volatilité de leur relation : eu égard à la faiblesse relative des intérêts communs strictement bilatéraux, cette relation peut se détériorer soudainement dès lors que le « levier » se révèle inopérant. L'illustration la plus spectaculaire d'un tel retournement est la crise bilatérale qui survient lorsque, réagissant à l'invasion américaine de l'Irak en 2003 en se recroquevillant sur une posture nationaliste et sécuritaire, la Syrie n'apparaît plus, aux yeux de la France, que

¹ D'aucun regretteront peut-être le manque de voix syriennes parmi ces sources, mais rappelons que l'ouvrage est tiré d'une thèse préparée durant le conflit entamé en 2011, donc dans des circonstances ne permettant pas à l'auteure de travailler en Syrie. Par ailleurs, les entretiens menés avec des responsables politiques opérant à au sein d'un régime policier tel que celui de la famille Assad se révèlent souvent d'une valeur documentaire discutabile.

comme un obstacle à la réalisation de ses intérêts au Liban et à sa volonté de se réconcilier avec les États-Unis. Fait remarquable, la fin de la lune de miel entamée durant le premier mandat de Jacques Chirac s’amorce alors-même que les relations bilatérales, bien que toujours modestes, ont atteint un degré de profondeur sans précédent en 2002-2003 avec la mise en œuvre de projets de coopération sur la réforme de l’administration syrienne. Notons au passage que même si cela n’est pas le propos principal du livre, les pages consacrées à cet épisode peu connu des relations franco-syrienne jettent une lumière crue sur l’appareil étatique syrien et les tares qui le rendent réfractaire à toute réforme. L’illustrent notamment les plaintes d’un ministre syrien auprès des experts français auxquels il affirme qu’il « peut accepter la présence de services [de renseignement], mais qu’il ne tolère pas de ne pas savoir qui, dans son propre ministère, en est membre » ...

Chirac, Assad et les autres ne traite que très brièvement de la période postérieure au soulèvement de mars 2011, un choix cohérent eu égard au cadre conceptuel défini par l’auteure : la diplomatie de levier étant fondée sur un tête-à-tête entre les décideurs français et un leadership syrien unitaire et perçu comme durable, elle perd tout son sens dès lors que la société syrienne, largement absente des calculs français depuis près d’un demi-siècle de dictature baasiste, revient par effraction dans ces calculs en menaçant la survie du régime. L’ouvrage n’en conserve pas moins une portée actuelle à au moins deux égards.

Le premier enseignement concerne la question de l’éventuelle réhabilitation d’Assad par les Occidentaux dans un contexte de défaite infligée aux rebelles grâce à l’appui russo-iranien. Le récit historique proposé par Tannous suggère que les crimes perpétrés par le régime syrien ne sauraient être considérés comme un obstacle rédhibitoire à une réconciliation avec Damas : trois ans seulement se sont écoulés entre l’assassinat de l’ambassadeur français à Beyrouth Louis Delamare en 1981 et la visite de François Mitterrand à Damas en 1984 ; c’est la même distance temporelle qui sépare l’assassinat en 2005 de Rafiq al-Hariri, principal allié de Paris dans la région, et la réception de Bachar al-Assad par Nicolas Sarkozy lors du défilé du 14 juillet 2008. Si les considérations morales peuvent donc sans doute être mises à part, la lecture de *Chirac, Assad et les autres* montre toutefois que même une perspective strictement réaliste ne pousse pas nécessairement à un rapprochement avec Damas. Littéralement ruinée, pauvre en ressources et placée sous triple protectorat russo-iranien, américain et turc (Dorronsoro, 2018), la Syrie n’est plus un acteur capable d’infléchir les rapports de force régionaux mais un simple réceptacle de ces derniers. Quels « leviers » un tel interlocuteur pourrait bien permettre d’actionner n’a plus rien d’évident.

Deuxièmement et dernièrement, l’ouvrage semble pouvoir contribuer à un débat, particulièrement vigoureux depuis l’arrivée à la présidence d’Emmanuel Macron, quant à la division idéologique, réelle ou supposée, qui séparerait la diplomatie française entre « gaullo-mitterrandistes » et « néo-conservateurs » (Vaisse, 2017 ; Duclos, 2017 ; Boniface, 2018). S’il laisse entrevoir ici et là des différences de sensibilité qui paraissent liées à ce débat, *Chirac, Assad et les autres* n’approfondit guère la question. Peut-être est-ce là une des améliorations mineures qui pourraient être apportées à un livre dont on souhaite qu’il soit réédité et augmenté à l’avenir.

Par Thomas Pierret, Aix Marseille Université, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France

Bibliographie

BONIFACE Pascal, 2018, « Le gaullo-mitterrandisme, un concept toujours pertinent », *Revue internationale et stratégique* 109, p. 22-35.

DORRONSORO Gilles, 20 mars 2018, « Syrie : vers un triple protectorat », *Libération*.

DUCLOS Michel, 2017 « « Gaullo-Mitterrandisme contre néo-conservateurs à la française – un vrai-faux débat ? », Institut Montaigne (blog),
<http://www.institutmontaigne.org/blog/2017/08/03/Gaullo-Mitterrandisme-contre-néo-conservateurs-à-la-française---un-vrai-faux-débat>.

VAISSE Julien, 2017, « Le passé d'un oxymore. Le débat français de politique étrangère », *Esprit* 439.